Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2013)

Heft: 2001

Artikel: La peinture au 18e siècle : les très riches collections du Musée des Beaux-Arts de Lausanne : "Raisons et sentiments. Le 18e siècle dans les collections", Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, jusqu'au 22 septembre

Autor: Jeanneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

même qu'en 1848 d'ailleurs: quelles entités politiques permettraient aujourd'hui suffisamment de proximité locale pour que les citoyennes et les citoyens s'engagent et se sentent participer, et seraient suffisamment larges pour régler à satisfaction les différentes dimensions de la modernité, pour mieux répartir les droits politiques entre centres et périphéries, pour rendre justice aux villes et leur permettre de jouer leur rôle? Comment régler la fiscalité, les élections des différentes instances et les compétences de ces dernières?

Vaste question et vaste programme, qui verraient la Suisse se réveiller de son sommeil et pendant quelques années se chercher une nouvelle forme. C'est certes difficile, mais tout aussi nécessaire. Dans ce nouveau cadre, la question jurassienne trouverait une solution enfin satisfaisante, de même que la tension entre Haut et Bas neuchâtelois, la collaboration Vaud-Genève, l'Oberland bernois se trouverait plus à l'aise et les fissures qui s'élargissent dans l'alliance confédérale pourraient se refermer.

Au lieu de cela, l'accord entre Berne et Jura a construit une mécanique qui produira à la sortie ce qu'on a mis dedans au départ. Pour faire court, les habitants du Jura bernois vont probablement refuser d'entrer en matière, entraînés par leurs liens pluriséculaires avec Berne, son état d'esprit et sa culture. Les parties s'affrontent sur des calculs, des statistiques et des listes d'avantages incertains, au lieu de prendre les racines en compte et de reconnaître le deuil nécessaire de celles-ci si on veut promouvoir une unité de l'ensemble de la région. A la suite de ce probable refus, la ville de Moutier, et peut-être d'autres communes, demanderont leur rattachement au canton du Jura. Les deux parties se déclareront satisfaites. Les autonomistes auront atteint leur objectif minimal des années 70 et, du côté de Berne, de Bienne et du Jura bernois, on pensera avoir obtenu une paix définitive.

Car tel est finalement le *deal*: Moutier contre la paix. Les praticiens de la politique régionale qui parlent d'une *lex* Moutier l'ont bien compris. Posez la question aux Romands de Bienne et aux Alémaniques du côté de Berne, la réponse est nette et surprenante: *«Si c'est pour avoir la paix, que Moutier s'en aille.»* En fait, ce déplacement de frontière ne règle pas la question. Le tracé actuel n'est pas satisfaisant, un déplacement de quelques kilomètres plus au sud ne l'est pas davantage. Il s'agit d'effacer progressivement une frontière qui n'a plus sa raison d'être.

Henri Queuille disait: *«Il n'est pas de problème dont une absence de solution ne finisse par venir à bout.»* En sera-t-il ainsi de la question jurassienne?

_____

Marc Jeannerat est un ancien secrétaire de l'Université populaire jurassienne, il vit à Moutier.

La peinture au 18e siècle: les très riches collections du Musée des Beaux-Arts de Lausanne

«Raisons et sentiments. Le 18e siècle dans les collections», Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, jusqu'au 22 septembre

Pierre Jeanneret - 10 juillet 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/23865

Disons-le tout de go: à l'instar de précédentes manifestations similaires, *Raisons et sentiments. Le 18e siècle dans les collections* est une exposition-manifeste et une opération de séduction. Exprimé en termes plus crus, elle s'inscrit dans la volonté de

«vendre» auprès du public le futur Musée des Beaux-Arts qui, on le sait, a été au centre d'un vif débat public.

On ne peut que s'en réjouir, car cette exposition révèle l'importance et la qualité des collections du musée relatives au 18e siècle. Un siècle parfois un peu dédaigné sur le plan pictural. Sans doute les étalages de chair rose et vaporeuse de Boucher et les scènes moralisatrices de Greuze ne correspondent-ils plus guère à notre sensibilité contemporaine. Il n'y a guère que les rêveries galantes de Watteau, l'intimisme bourgeois d'un Chardin ou le pinceau fougueux d'un Fragonard pour nous séduire aujourd'hui. L'exposition du palais de Rumine constitue donc aussi une sorte de réhabilitation.

Elle se décline de salle en salle de façon thématique. Notons en passant sa belle scénographie et l'élégance des couleurs qui, pour l'occasion, revêtent les parois du musée. Le visiteur l'aborde à travers *«la pompe du portrait louis-quatorzien»*. Le portrait français connaît en effet, à cette époque, son heure de gloire. Il est extrêmement codifié: rois, princes, duchesses ou officiers sont représentés avec velours rouge, cuirasse d'apparat, les attributs du pouvoir et un visage à la fois noble et bienveillant. L'écrivain Fontenelle pose avec un livre, tandis que Nicolas de Largillierre (le maître de ce genre pictural avec Hyacinthe Rigaud) se peint lui-même avec un porte-plume dans la main. Rien donc là de spontané, ni expression personnelle traduisant la psychologie des personnages.

Le Siècle des lumières se caractérise notamment par son intérêt pour la nature et la botanique. On aime à *«herboriser»*. Songeons à Jean-Jacques Rousseau, à Linné et à Albert de Haller. Rosalie de Constant nous a laissé de belles planches illustrant plantes et fleurs, accompagnées d'une description scientifique de chacune d'entre elles. C'est aussi le siècle du *«Grand Tour»* qui mène jeunes nobles et écrivains (ainsi Goethe) en Italie, dont ils admirent les paysages, tantôt *«pittoresques»*, tantôt *«sauvages»* et *«sublimes»*. Le Vaudois Louis Ducros, dont le musée possède un superbe ensemble d'œuvres, en est l'un des meilleurs représentants. Son œuvre réserve parfois des surprises: ici il annonce la sensibilité romantique d'un Caspar David Friedrich, là il surprend par la modernité des faisceaux lumineux qui surplombent ses marines. Mais son intérêt va d'abord aux antiquités romaines: les arcs de Titus ou Constantin, le Colisée, dont il nous offre de superbes représentations, non simplement *«photographiques»*, mais picturalement intéressantes. C'est aussi le siècle où l'on redécouvre Pompéi.

Vers la fin du siècle, le portrait se fait plus réaliste, plus sensible. On ne s'attache plus guère aux attributs de la fonction sociale, pour mettre en avant la psychologie, la sensibilité des personnages. Un bon exemple: le superbe portrait en pied, par Friedrich August Tischbein, de Nicolas Châtelain, issu d'une riche famille d'imprimeurs d'Amsterdam. Par son vêtement de jeune *dandy* et sa pose un peu langoureuse, il figure une nouvelle génération. Foin des perruques poudrées!

La peinture d'histoire trône alors au sommet de la hiérarchie des genres selon la classification de l'Académie. Il s'agit d'*«imiter les Anciens»*, et d'abord les Romains. L' *Allégorie de la République de Berne protégeant les Arts* est riche de symboles. Le texte explicatif qui accompagne la plupart des toiles exposées en décrypte la signification. Il faut relever, à ce propos, le souci didactique des concepteurs de l'exposition. Cette grande peinture d'histoire nous apparaît cependant aujourd'hui bien vieillie et datée, et les poses emphatiques *«à la Greuze»* des personnages de *La Mort de Socrate*, fort convenues, même si elles étaient chères au grand Diderot…

La nouvelle société bourgeoise aime à se faire portraiturer en groupe. Ces *«tableaux de conversation»*, de modeste format, vont d'ailleurs assurer du travail à toute une génération de petits maîtres. Dont certains, parfois, sortent résolument des conventions du genre. Dans l'œuvre très sage de Jacques Sablet, une étonnante *Chartreuse au clair*

de lune de 1808 semble préfigurer, par son étrangeté, Chirico ou Magritte.

L'éducation des princes figure, on le sait, au premier plan des préoccupations du 18e siècle. *L'Emile* de Rousseau (1762) apparaît ainsi comme l'un des ouvrages emblématiques des Lumières. La profession de précepteur en Russie va devenir une tradition vaudoise. Elle justifie la présence, dans l'exposition, d'un portrait de l'empereur Alexandre Ier, offert à son ancien maître Frédéric-César de La Harpe: le peintre est le baron Gérard, lui-même élève de David. En contrepoint, on peut voir les photographies réalisées à la cour de Russie par Pierre Gilliard, précepteur des enfants du dernier tsar Nicolas II.

Siècle de la Raison triomphante et des découvertes scientifiques comme celles de Benjamin Franklin, le 18e est aussi celui des passions, des folies, de la sensibilité *Sturm und Drang* qui s'exacerbe dans le romantisme. C'est là toute l'ambivalence du siècle. L'électricité, la foudre, la puissance des phénomènes naturels, ne les retrouve-t-on pas dans ces tremblements de terre, ces éruptions volcaniques qui fascinent alors les hommes? En fin d'exposition, on remarquera notamment deux *Eruptions du Vésuve* par Louis Ducros, dont l'une, par l'intensité de sa gamme chromatique dans les rouges, est tout simplement extraordinaire.

Le grand mérite de cette riche exposition, outre qu'elle nous dévoile nombre d'œuvres méconnues, dont quelques chefs-d'œuvre qui reposaient dans les réserves du musée, est donc de nous offrir un panorama de ce 18e siècle tout pétri de contradictions.

Index des liens

Le libre choix dans un service élargi plutôt que la fin de l'obligation de servir
http://www.admin.ch/ch/f/pore/vi/vis391.html
http://www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2012/7659.pdf
http://www.domainepublic.ch/articles/23341
http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#a58
http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#a58
http://www.domainepublic.ch/wp-content/files/upload/dp0113_Service_militaire_differencie.pdf

Secrets globalisés
http://www.tagesanzeiger.ch/ausland/amerika/Bitte-saemtliche-Post-an-Aufseher-weiterleiten/story/26313754
http://www.nytimes.com/2013/06/30/opinion/sunday/do-you-wanna-know-a-secret.html

Quand la Suisse s'interdit l'exercice de sa souveraineté
http://www.nzz.ch/meinung/debatte/ist-souveraenitaet-verhandelbar-1.18107817

Question jurassienne: pas de solution sans sortir du cadre cantonal
http://www.jura.ch/fr/Administration/Avenir-institutionnel-de-la-region-jurassienne/Avenir-institutionnel-de-la-region-jurassienne.html

La peinture au 18e siècle: les très riches collections du Musée des Beaux-Arts de Lausanne
http://www.musees.vd.ch/fr/musee-des-beaux-arts/expositions/